Décembre 2022

Spiridon

Bulletin de la SGLD
Société Grousset Laurie Daryl
Messagerie : postmaster@societe-grousset-laurie-daryl.fr

Année 2022, n°17 ISSN 2780-7770





Paschal Grousset
(site Assemblée Nationale)



Sommaire :

Spiridon, la Belle Epoque au temps de Paschal Grousset

Editorial 2

Histoire d'un écolier hanovrien :
Germanophobie et séduction de la jeunesse française à la fin du 19e siècle ?
(Tony Froissart - Jean-Marc Lemonnier) 3

Annonce 3e webinaire 15

Spiridon, Bulletin de la Société Grousset Laurie Daryl

Le Mot du Président 16

La correspondance entre Paschal Grousset et Philippe Tissié. Illustration des débuts contrariés de la Ligue Nationale de l'Éducation Physique (P.-A.Lebecq) 17

L'Afrique au futur, Le renversement des mondes
et *Les Exilés de la terre* d'André Laurie (Xavier Noël) 26

Gian Quilico Benedetti, arrière-grand-père de Paschal Grousset
(Marie-Christine Collomb-Clerc) 30

Actualité éditoriale 39

Retrouvez l'actualité concernant
Paschal Grousset sur le site de la SGLD :
www.societe-grousset-laurie-daryl.fr



Bulletin de la Société
Grousset Laurie Daryl



Le Mot du Président

Avec cette livraison de *Spiridon* de 40 pages, deux parties sont comme précédemment proposées successivement, avec un premier volet de travaux de recherche universitaire réalisés en complément des webinaires annuels organisés à l'ILEPS, introduits par Pierre-Alban Lebecq, enseignant-chercheur au CY ILEPS, et une seconde partie constituée par le bulletin de la SGLD. Nous y consacrons un premier article à l'origine et à l'évolution de la Ligue Nationale de l'Éducation Physique, à partir d'une analyse de la correspondance entre Paschal Grousset, fondateur de la LNEP, et Philippe Tissié, médecin hygiéniste créateur de la Ligue Girondine d'Éducation Physique. Cette étude exploite les archives de la Fédération Française d'Éducation Physique et de Gymnastique Volontaire qui dispose d'un fonds de documents unique dans le monde sportif français. L'étude de Pierre-Alban Lebecq documente avec finesse la complexité des relations entre les deux hommes, qui ont joué un rôle majeur pour le développement des jeux scolaires, tandis que se construisent, et parfois s'affrontent, différents modèles d'éducation physique au sein du système scolaire français.

Vient ensuite un compte rendu de lecture d'une partie de l'ouvrage *L'Afrique au futur, Le renversement des mondes*, le remarquable travail mené par Anthony Mangeon, qui apporte des éclairages nouveaux sur *Les Exilés de la terre* d'André Laurie. Ce vaste roman n'a donc pas fini de susciter d'intéressants commentaires depuis le premier étonnement exprimé par Pierre-Jules Hetzel qui avouait à Philippe Daryl « Je sors tout abasourdi de la lecture de votre étrange livre » (lettre du 11 janvier 1886), et au travers de l'abondante critique suscitée depuis la parution du livre (on se reportera à ce sujet au volumineux *Dossier de presse* réalisé par Jean-Luc Buard pour l'édition de Mi Li Ré Mi diffusée par Lulu.com).

Une troisième partie de notre bulletin est consacrée à Gian Quilico Benedetti, arrière-grand-père de Paschal Grousset. Nous avons retenu une partie d'un important travail généalogique réalisé par Marie-Christine Collomb-Clerc, qui apporte des informations inédites sur les ascendants corses de Paschal Grousset. L'histoire de la branche maternelle de la famille de Grousset est en outre contextualisée par la description des évolutions institutionnelles et politiques de la Corse. Souhaitons que la SGLD puisse ultérieurement publier la totalité de ce travail.

Les autres rubriques sont consacrées à l'actualité éditoriale et à un rappel des moments forts de la dernière assemblée générale qui s'est tenue à la médiathèque de Sèvres en mai 2022.

Xavier Noël



Pierre Jules Hetzel
(collection IMEC)

Gian Quilico Benedetti, arrière-grand-père de Paschal Grousset

Paschal Grousset, né le 7 avril 1844 à Corte, n'a pas connu son arrière-grand-père maternel, Gian Quilico Benedetti, décédé entre 1808[1] et 1811[2] : certainement aurait-il apprécié cet homme réputé attachant, courageux, avisé et d'une absolue intégrité. Gian Quilico Benedetti, né en 1758, a été l'acteur et le témoin des évolutions institutionnelles et politiques de la Corse : son passionnant parcours mérite d'être retracé.

Pour ce faire, une première partie sera consacrée à ses origines, son épouse et ses descendants. Une seconde partie aura plus particulièrement trait à sa carrière de fonctionnaire corse.

I - Gian Quilico Benedetti aïeul de Paschal Grousset

Les origines de Gian Quilico :

Gian Quilico (Jean Quilic) Benedetti est né en 1758 à Piedicorte (actuel Piedicorte-di-Gaggio)[3] petit village distant d'une trentaine de kilomètres de Corte. Cette commune faisait partie de la piève de Rogna (circonscription territoriale et religieuse), constituée de villages en corniche sur les deux rives de la basse vallée du fleuve Tavignano. Cette piève était administrativement rattachée à la province de Corte et religieusement au diocèse d'Aleria.

L'acte de baptême de Gian Quilico Benedetti n'a pas été retrouvé[4]. Il doit très probablement son prénom à son parrain Gio Quilico Casabianca, né le 1er août 1723 à Casabianca, décédé en 1793 à Vescovato et qui se range du côté de Pascal Paoli accomplissant diverses missions à Rome et à Naples, en quête de finances, auprès de l'ambassadeur du roi d'Angleterre en décembre 1755[5]. Fils unique, Gian Quilico est très vite orphelin : son père Domenico, né en 1739, et sa mère née Maria Angela Palmesani en 1732 ou 1733, sont décédés très certainement de maladie entre 1766 et 1770. Le grand-père paternel Ferdinandino, médecin, ne peut les sauver[6].

Le nom de Gian Quilico Benedetti apparait pour la première fois dans le tableau récapitulatif du recensement français effectué en 1769 de la population des villages composant la piève de Rogna dont Piedicorte. Ce tableau mentionne : « Faustina, veuve de Domenico Benedetti, âgée de 47 ans, et Jean Quilicus, son fils, âgé de 12 ans ...». Il comporte également la mention « 50 chèvres », soit un troupeau conséquent. Faustina Massiani (1706 -1775) est en réalité la grand-mère paternelle qui l'a élevé pendant quelques années. Après sa mort en 1775, Gian Quilico est placé sous la tutelle de son oncle maternel Paolo Emile Palmesani (1735 - 1811), lieutenant au sein du régiment « Provincial Corse » : ce régiment est l'émanation d'une ordonnance du 4 août 1771, sur proposition du marquis de Monteynard, secrétaire d'Etat à la Guerre de Louis XV[7].

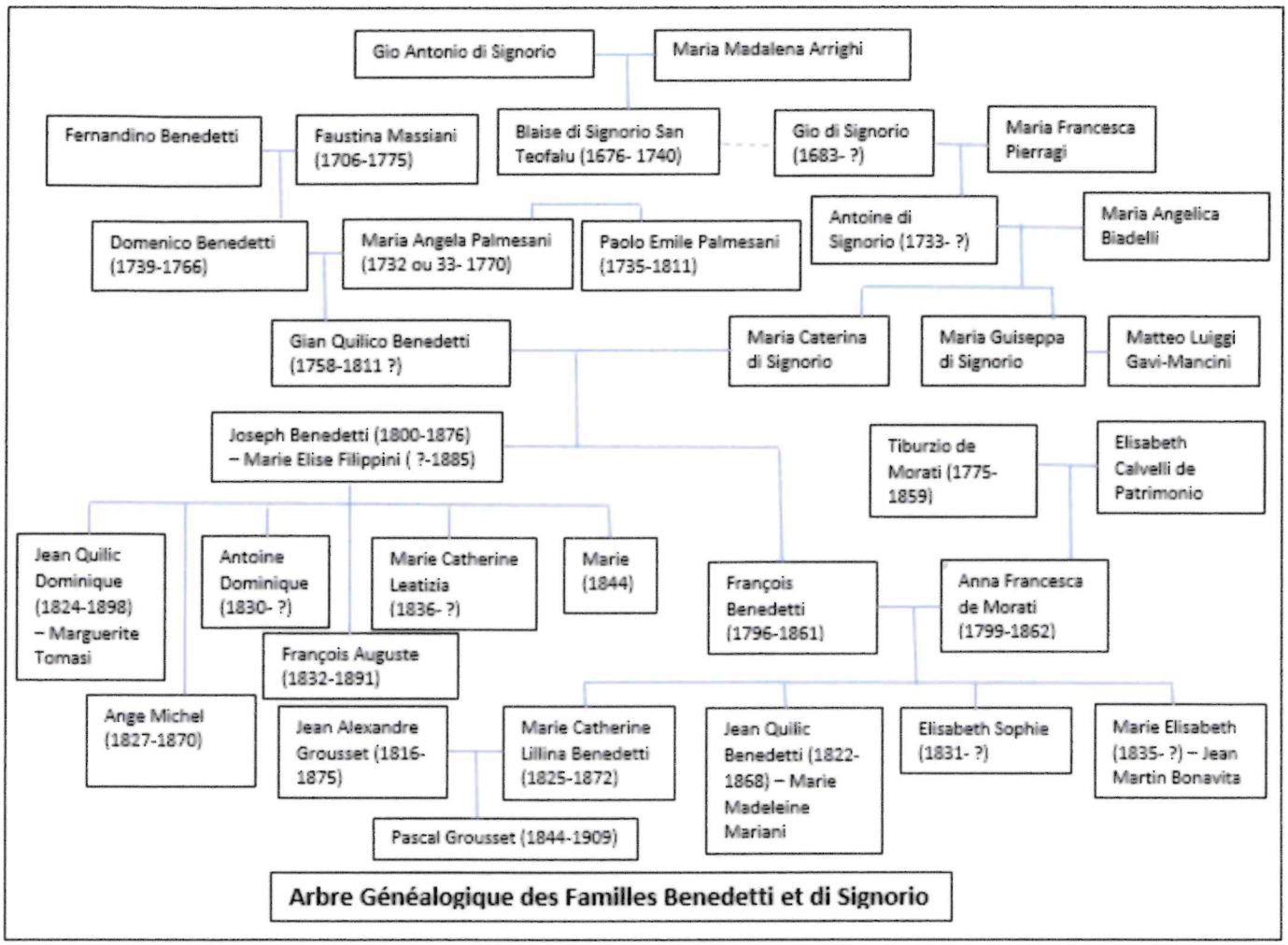
En 1774, Gian Quilico est fortement impressionné[8] par l'assassinat, auquel il assiste, d'Angelo Cesare Palmesani, cousin de son tuteur, par les rebelles corses du Niolo (région montagneuse située dans le centre nord de l'île). Cette exécution est la conséquence d'une suite de trahisons et d'exactions. Alors que Domenico Benedetti et Paolo Emile Palmesani étaient sous les ordres du général Paoli, la défaite des troupes paolistes à la bataille de Ponte-Novo les 8 et 9 mai 1769 décide Paolo Emile Palmesani et Gio Quilico Casabianca à se rallier aux Français. Le premier est devenu lieutenant-colonel du nouveau « régiment provincial corse » et le second son lieutenant[9], quand les troupes françaises sont accusées d'exactions.

Sans pouvoir nous renseigner sur son apparence physique, son enfance et son adolescence, le témoignage de Francisco Ottaviano Renucci, meilleur ami de Gian Quilico, souligne la culture, la bonne éducation, la clairvoyance et la loyauté de ce dernier. Ils se sont rencontrés à Livourne en 1796. « Nous nous sommes liés aussitôt d'une indéfectible amitié, Gian Quilico était un fervent patriote, nous passions dans la journée plusieurs heures à nous entretenir de littérature, d'histoire nationale ou de politique et souvent prenaient part à nos discussions des amis communs »[10]. Francisco Ottaviano ajoute : « il n'avait pas suivi les études que l'on fait habituellement, mais il avait beaucoup lu. Il connaissait très bien l'histoire ancienne et l'histoire moderne ; il faisait ses délices des œuvres des grands écrivains du XVIIIe siècle et de Voltaire en particulier. Doté d'un jugement sûr et d'une perspicacité exceptionnelle, dans les discussions il voyait immédiatement le parti à prendre, et jamais il ne se trompait. Dans les situations délicates, il choisissait toujours la solution la plus sûre, celle qui prenait de la hauteur par rapport aux évènements, quand ceux-ci dépendaient des hommes. Gian Quilico était un ennemi franc, mais redoutable ; un ami sincère, solide et fidèle ; un homme avide d'acquérir du bien par les voies légales, mais d'une noblesse et d'une générosité portées au suprême degré »[11].

Maria Caterina di Signorio, épouse de Gian Quilico Benedetti

Le mariage de Gian Quilico avec Maria Caterina di Signorio a lieu en 1778[12]. Paolo Emile Palmesani y a probablement œuvré.

Gian Quilico Benedetti, arrière-grand-père de Paschal Grousset



Les di Signorio sont issus d'une riche famille d'origine génoise qui devient l'une des plus illustres de Corse. Ils sont originaires de Capriata, village de la *Riviera Ponente* ligure, territoire qui relie la frontière de Vintimille à la ville de Gênes, composé des provinces de Savone et Imperia. Cette famille est inscrite au livre d'or de la noblesse de la République de Gênes. Une branche familiale s'est installée à Corte, et l'on retrouve sa trace en la personne du « nobile » Romassio da Signore « cittadino di Genova » (citoyen de Gênes) recouvrant des créances à Corte en 1582[13].

Antoine di Signorio né le 17 juillet 1733 est le fils de Gio di Signorio (né en 1683) et de sa femme Maria Francesca Pierragi. Conseiller du roi et assesseur de la juridiction de Corte de 1780 à 1792, il épouse Marie Angelica Biadelli. Deux filles naissent de cette union : Maria Giuseppa, mariée à Matteo Luiggi Gavi-Mancini et Maria Caterina, arrière-grand-mère maternelle de Paschal Grousset[14].

Emilie Grousset, sœur de Paschal, décrit son arrière-grand-mère maternelle dans son cahier de souvenirs rédigé en avril 1921. Ce cahier constitue un précieux témoignage de Maria Caterina qui a accompagné et soutenu Gian Quilico sa vie durant. Dans les années 1838/1840, elle vit à Corte « dans une importante maison, lourde bâtisse dans le style italien et dévolue par tranches suivant l'usage local entre les divers membres de la famille »[15]. Elle est « d'abord une vieille dame, la grand-mère, qui à la distinction naturelle joignait la particularité d'être toujours vêtue de blanc, mais d'un blanc tout conventuel [signe distinctif d'une communauté religieuse] d'une robe de lainage à longs plis qui évoquait l'idée qu'on se fait d'une abbesse. C'était sa manière de porter le deuil des veuves corses qui dure toute la vie. Peut-être ce costume monacal évoquait-il aussi le souvenir d'un de ses ancêtres, en grand honneur dans toute la Corse, celui du frère Théophile de Signorio, mort en 1740 en odeur de sainteté… » Toujours selon Emilie Grousset, « la vieille dame était une personnalité marquante de ce cercle. Non seulement elle recevait de tous les marques de la plus respectueuse déférence alors de tradition dans les familles de l'élite, mais malgré son grand âge elle gouvernait tout ce cercle. Droite et pleine de dignité elle trônait, majestueuse, comme une souveraine donnant audience sans jamais s'appuyer au dossier de son siège, et n'eut pas toléré pareil manque de tenue chez un de ses enfants ou petits-enfants »[16].

Maria Caterina est une proche parente par son père de Blaise di Signorio, né le 30 octobre 1676 à Corte, fils unique de Gio Antonio di Signorio et de Maria Madalena Arrighi. Blaise est le grand-oncle de son père. Il devient franciscain de l'Observance en dépit de la volonté de ses parents qui, très pieux, lui ont choisi une épouse, car ils souhaitent ardemment voir se perpétuer le nom et l'honneur de leur très honorable famille. Par la suite, Blaise entre au couvent de Corte sous le nom de Théophile le 21 septembre 1693 et décède le 21 mai 1740 à Fucecchio en Italie[17]. En récompense de sa vie exemplaire et vertueuse, un décret du pape Benoit XIV, le 21 septembre 1755, lui octroie le titre de Vénérable. Le 8 septembre 1817, Pie VII consacre le caractère héroïque de sa vie vertueuse. Il est béatifié par Léon XIII en 1895 et canonisé par Pie XI, le 29 juin 1930[18]. Théophile de Corte, *San Teòfalu,* est le seul saint corse, par ailleurs reconnu comme patron de la Corse. Il est fêté depuis le 19 mai 1930, date de sa canonisation.

François et Joseph Benedetti, fils de Gian Quilico et de Maria Caterina

Deux enfants sont issus de l'union entre Gian Quilico et Maria Caterina.

Joseph, fils cadet, est né le 28 octobre 1800 probablement à Corte, si l'on se réfère à la promesse de mariage du 23 décembre 1823 avec Marie Elise Filippini. Le mariage est célébré le 31 décembre 1823 à Corte. Ils ont 6 enfants. Joseph est sous-préfet, maire de Corte et conseiller général de Piedicorte[19]. Il décède le 26 mai 1876 et Marie-Elise le 27 mars 1885 à Corte.

François, fils ainé, grand-père maternel de Paschal Grousset, magistrat (juge de paix), maire de Corte de 1830 à 1837, est né à Corte en 1796 (il y décède le 25 novembre 1861) si l'on se réfère à son acte de mariage en date du 9 février 1817. Cet acte précise qu'il s'est marié à Murato (Haute Corse) à l'âge de 21 ans avec Anna Francesca de Morati, âgée de 18 ans (décédée à Corte le 22 septembre 1862). Celle-ci était l'enfant de Tiburzio de Morati (1775-1859) conseiller de préfecture, sous-préfet et d'Elisabeth Calvelli de Patrimonio[20]. Il s'agit de l'une des meilleures familles de l'île, l'une de celles auxquelles Louis XV a accordé des lettres de noblesse au moment de la réunion de la Corse à la France en 1768. François et Anna Francesca ont quatre enfants et sont les parents de Marie Catherine Lillina, épouse de Jean-Alexandre Grousset et mère de Paschal Grousset[21]. Emilie Grousset retranscrit les souvenirs confiés par sa mère : « Anna Francesca de Morati, de santé délicate, gardait souvent la chambre où la retenait d'ailleurs souvent la naissance de ses nombreux enfants ; aussi l'ainée de ceux-ci était -elle déléguée dans les fonctions de dame d'atours et de surintendante de Madame l'aïeule. Catherine Lillina était alors une svelte enfant de quinze ans aux grands yeux limpides, d'un gris mauve, aux boucles d'un brun doré foisonnant sur une nuque d'une blancheur juvénile. A elle incombait le soin de transmettre aux servantes les ordres de Madame Mère-Grand, d'ouvrir les armoires aux provisions et surtout de les refermer, de promener partout l'œil du maître. Et avec quel charmant sourire elle s'acquittait de ces grandes fonctions, comme elle faisait joyeusement cliqueter les clefs de son lourd trousseau, quelle légèreté dans sa démarche »[22]. Cependant « Lillina, que son mari taquinait parfois en raison de son orgueil familial, conserva toujours un souvenir un peu craintif de sa grand-mère paternelle »[23].

II - Gian Quilico Benedetti au cœur de l'histoire de la Corse

La carrière de Gian Quilico Benedetti est indissociable de l'évolution institutionnelle et politique de la Corse, de la Révolution française au Consulat. Elle est celle d'un fonctionnaire influent.

De 1790 à 1793, de l'Assemblée nationale à la Convention : un fonctionnaire paoliste

La carrière de Gian Quilico coïncide avec le retour en 1790 de Pascal Paoli, après 20 ans d'exil en Angleterre.

- Création du Comité supérieur en Corse, le 22 septembre 1789

Le 22 décembre 1789, l'Assemblée Nationale Constituante décrète la création d'un Comité Supérieur ou « junte » en Corse[24], sorte d'émanation ou relais, en quelque sorte, de celle-ci à qui ce Comité devait rendre des comptes. Nul ne peut douter que cette junte avait aussi pour but de propager les idées révolutionnaires dans une contrée nouvellement acquise officiellement par la France et souvent hostile aux nouveaux occupants : en somme, le Comité Supérieur avait notamment pour but le contrôle et la mise au pas de certaines communautés villageoises peu disposées à se soumettre aux ordres d'une assemblée dont la légitimité ne leur paraissait pas évidente[25]. La junte bastiaise élue le 6 novembre 1789 convoque à Bastia une Assemblée Générale des députés des pièves pour « rétablir à la fois la paix et l'union, et décider de ce qui est nécessaire pour donner effet aux décrets de l'Assemblée Nationale, et représenter à celle-ci ce que l'on estimera nécessaire et avantageux ». Ces députés, élus par les officiers municipaux des pièves se réunissent le 22 février 1790 à l'Eglise de la Conception[26].

C'est dans ce contexte institutionnel que le nom de

Gian Quilico Benedetti, arrière-grand-père de Paschal Grousset

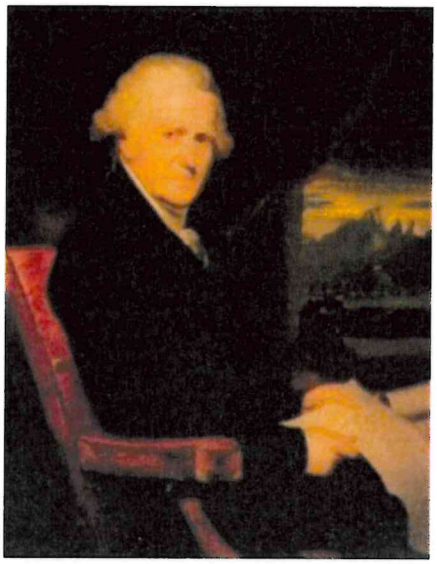
Gian Quilico apparait au bas du rapport de la session organisée le 24 février 1790, extrait de la délibération de l'Assemblée Générale convoquée à Bastia le 22 février, reprenant le souhait de « M. Panattieri, député de la ville de Calvi, d'envoyer une députation en Angleterre rencontrer Pascal Paoli afin de l'encourager à renoncer à la tranquillité et aux commodités dont il bénéficie pour revenir au plus tôt en Corse, afin d'apaiser les troubles et les turbulences qui y sévissent ».

Les paraphes sont de P.C. Cesare De Petriconi, président, Giubega, Benedetti, secrétaires. Le 16 mars, une délibération du Comité Supérieur précise que « suite à l'envoi de détachements militaires à monsieur le Vicomte de Barrin (commandant en Corse depuis 1786), des commissaires doivent être nommés pour chaque paroisse qui, en accord avec leurs municipalités respectives, mettront en mouvement lesdits détachements pour prévenir les désordres, arrêter tous ceux qui les provoqueraient ou qui seraient coupables d'autres crimes, de veiller au bon ordre, de prévenir tout trouble et de faire arrêter les coupables qui en sont la cause » . Gian Quilico est nommé commissaire pour la piève de Rogna. Sa fonction lui permet de disposer des détachements susmentionnés selon l'urgence des cas[27].

La formation du Comité Supérieur est laborieuse car les représentants du sud de la Corse ne veulent pas d'un comité commun avec le nord[28]. Ce comité est placé sous la présidence de Clément Paoli, 75 ans, frère de Pascal, revenu de Toscane en janvier 1790 où il s'était exilé, qui ne peut cependant pas assurer une présidence effective en raison de son âge et de son état de santé. Il siégera du 2 mars au 1er septembre 1790[29].

- 1790-1792 : Gian Quilico Benedetti fonctionnaire du département de la Corse

Pascal Paoli a 65 ans et débarque à Macinaggio le 14 juillet 1790. Il y est accueilli triomphalement, car une très grande partie de la population attend son retour. Un enthousiasme exceptionnel se déchaîne, notamment à Bastia où il arrive le 17 juillet. Il s'estime seul capable de rétablir le calme et l'unité dans l'île, et adhère à la conception administrative de la Constituante qui établit la France comme puissance protectrice, tout en laissant les Corses s'administrer eux-mêmes[30]. La loi du 3 février-4 mars 1790 décide que la Corse ne formera provisoirement qu'un seul département et le décret du 16-19 novembre 1790 fixe le chef-lieu à Bastia[31]. Pascal Paoli adhère aux idéaux révolutionnaires, jure obéissance et fidélité au peuple et est nommé commandant de l'île avec le grade de lieutenant-général par Louis XVI.



Pascal Paoli durant son dernier exil en Angleterre. Portrait par William Beechey

Le 21 juillet une circulaire est adressée à plusieurs membres du Comité Supérieur du nord au sud de l'île, dont Gian Quilico Benedetti à Piedicorte, les informant qu'une marche générale est envisagée afin de réprimer des fauteurs de troubles et esprits malveillants. Cette circulaire précise que leurs corps de troupes doivent être prêts à marcher au premier avis, suivant les instructions qui leur seront données, et qu'ils devront respecter à la lettre[32].

Le Comité Supérieur est dissous et remplacé par le Conseil Général de Corse dont est membre Gian Quilico, le 7 septembre 1790, qui est chargé d'organiser les élections pour mettre en place les nouvelles administrations locales. Le 9 septembre Paoli est honoré à la consulte d'Orezza et est élu Président du département de la Corse, du Conseil Général et commandant de la Garde Nationale. La Corse, en attendant le vœu des habitants, est constituée provisoirement d'un département divisé en 9 districts, eux-mêmes divisés en cantons correspondant à peu près aux anciennes pièves[33].

Le vendredi 10 septembre 1790 à neuf heures du matin, les électeurs des 9 districts du département de la Corse se réunissent et choisissent des commissaires pour l'examen et la vérification des pouvoirs des actes d'élections conformément à la résolution adoptée lors de la session du 9 septembre. Gian Quilico Benedetti, du canton de Rogna, est désigné commissaire pour vérifier les actes d'élection du district de Cervione. Il

devient membre de Directoire de district jusqu'en 1792. Un district était administré d'une part par le Conseil de District se réunissant quinze jours par an et d'autre part par le Directoire de district, organe permanent, composé de quatre membres[34].

- 1793 : Gian Quilico, un fonctionnaire dans la tourmente de la Convention

Le 21 janvier 1793, le roi Louis XVI est guillotiné. C'est le règne de la Terreur imposé par les Montagnards de la Convention. En Corse, Paoli s'oppose ouvertement au régime de la Convention et désapprouve les méthodes utilisées. Il est effrayé par la violence révolutionnaire qui a conduit à la mort du roi. Selon lui, les idéaux de l'Assemblée Constituante établis en 1790 ont été trahis[35].

En tant que Président du département de la Corse, Paoli reçoit l'ordre en février 1793 de mobiliser une armée pour envahir la Sardaigne, lorgnée par les Anglais[36]. Cette campagne est un échec que lui reproche la Convention. Celle-ci considère dorénavant la Corse comme une « sangsue », représentant une lourde charge pour la France. Paoli, attaqué de toutes parts, est présenté comme « un perfide intermédiaire abusant de la considération et de la confiance attachées à son nom ».

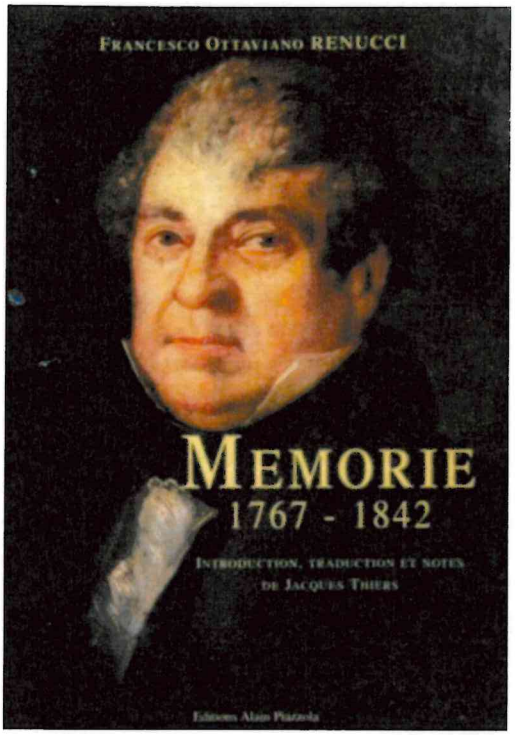
Trois commissaires de la Convention sont alors envoyés en Corse « pour y ramener l'ordre et pourvoir à sa défense » : il s'agit de Christophe Saliceti, Etienne Delcher et Jean-Pierre Lacombe St Michel. Ils quittent Paris le 12 février 1793[37]. Le 14 mars, Lucien Bonaparte dénonce Pascal Paoli comme un traître devant le club républicain de Toulon, et le déclare contre -révolutionnaire[38]. Le 2 avril, la Convention promulgue un décret d'arrestation. Les trois commissaires arrivent à St Florent le 5 avril. Le 10 avril, ils demandent aux Corses de faire cause commune avec le peuple français, attaqué en sa liberté par « tous les despotes couronnés de l'Europe »[39].

C'est dans ce contexte que le 16 avril, Gian Quilico, membre des Amis de la Liberté et de l'Egalité de la ville de Bastia (société patriotique) paraphe avec d'autres membres une adresse destinée au peuple ami de la République française, à ses Magistrats ainsi qu'aux Sociétés Populaires constitutionnelles du Département, appelant au calme et à l'union suite à une fausse rumeur faisant courir le bruit qu'une profonde conjuration se trame contre la liberté des Corses, dont il faut sauver l'honneur et l'existence politique[40]. Le 17 avril 1793, les trois commissaires envoyés en Corse annoncent la destitution officielle du Général Paoli. Le 20 avril, une nouvelle adresse des Amis de la Liberté et de l'Egalité de la ville de Bastia est transmise à la Convention Nationale, paraphée entre autres par Gian Quilico. Les signataires, consternés par cette décision, prennent la défense de Paoli en dénonçant la calomnie dont il est victime[41]. La promulgation du décret d'arrestation de Paoli a provoqué un tollé général en Corse : les paolistes saccagent notamment la maison de Napoléon à Ajaccio, qualifié de traître[42]. Le 17 juillet 1793, le décret n°1201 de la Convention déclare Pascal Paoli hors-la-loi, traître à la République. Le paragraphe II précise « qu'il y a lieu à accusation » contre les membres du Conseil Général du Département de Corse et ceux des Directoires de Districts. Gian Quilico est ouvertement mis en cause[43]. Ce décret du 17 juillet a provoqué une profonde division en Corse entre Républicains et Paolistes[44].

Le 11 août 1793, le décret n°1350 de la Convention divise la Corse en deux départements : Bastia sera le chef-lieu du département du Golo et Ajaccio celui du département du Liamone Ces deux dénominations représentent les noms de deux fleuves[45].

Suite au décret n°1201 du 17 juillet 1793 de la Convention, Gian Quilico est déclaré hors-la-loi en tant que membre de l'administration paoliste. Il disparait du paysage et fuit probablement vers l'Italie en 1794. Dans le même temps, Pascal Paoli et ses partisans ont choisi de déclarer l'indépendance de la Corse qui devient un royaume Anglo-Corse du 15 juin 1794 au 19 octobre 1796, monarchie constitutionnelle sous domination de la Grande-Bretagne. Son chef d'Etat est alors George III et son représentant sur l'île le vice-roi Gilbert Elliot[46]. Gian Quilico aurait rapporté à son ami Francesco Ottaviano Renucci « qu'en 1794, au temps où la Corse fut envahie par les Anglais, avec sa femme et ses enfants celui-ci quitta sa patrie et ses biens pour suivre le destin de la France. La colère qui anima Pascal Paoli contre cet ami de la liberté fut telle qu'il fit raser sa belle maison à Piedicorte »[47].

Cette violente réaction de Pascal Paoli ne doit pas occulter qu'il avait voué une profonde estime à Gian Quilico que rappelle l'épisode du trône de Paoli : « En 1766, arrive à Corte un fameux trône qui a fait couler beaucoup d'encre. Ceux des contemporains qui n'aimaient pas le Général Paoli prétendirent qu'il voulait sans doute devenir roi de Corse, d'où la venue en Corse de ce trône de bois doré à la feuille d'or, avec un siège un peu haut au centre, et six plus bas de part et d'autre, c'est-à-dire une sorte de trône collectif. Or ce trône arrive de Rome – on en est sûr – en mai 1766 »[48]. Ce trône fut légué par Pascal Paoli à Gian Quilico Benedetti bien des années plus tard : en effet, celui-ci fut l'ami et le confident du Père de la Patrie (u Babbu di a Patria). Ce trône en bois sculpté, tendu de damas écarlate, comportait un dais et des tentures assorties ainsi qu'une console également de style rocaille, destinée à supporter la couronne et le sceptre. Francois Benedetti conservait pieusement ces reliques et espérait que ses enfants feraient de même. Il est avéré que la famille Benedetti vouait une admiration sans borne



pour Paoli, partagée par Jean Alexandre Grousset, père de Paschal Grousset. L'œuvre grandiose du patriote luttant pour l'indépendance de son pays, enlevant tout l'intérieur de l'île aux Génois, lui arrachait des cris d'enthousiasme[49].

1796-1800 : Gian Quilico, du Directoire au Consulat

Gian Quilico est de retour en Corse le 27 octobre 1796. Pascal Paoli a définitivement quitté l'île le 14 octobre 1795 pour Londres où il décède le 5 février 1807[50]. Le 23 octobre, la Corse est revenue à la France[51] sous l'autorité du Directoire.

- 1796 : Gian Quilico de retour dans l'administration corse

Francisco Ottaviano Renucci raconte qu'à l'annonce de la libération de la patrie (la Corse), le général Antoine Gentili envoie à Napoléon Bonaparte un courrier. Celui-ci lui répond de Modène de se rendre sans délai en Corse, d'y prendre le commandement de la division et d'accorder le pardon à tous les habitants, à l'exception de ceux qui doivent être jugés par une commission militaire : il s'agit de quatre députés ayant apporté la couronne du Royaume de Corse au roi d'Angleterre. Christophe Saliceti (commissaire de l'armée d'Italie) est porteur du décret d'amnistie générale contresigné par Pierre Anselme Garrau, (également commissaire de l'armée d'Italie), et lui-même Francesco Ottaviano Renucci[52]. C'est l'occasion de la rencontre entre les deux hommes. Francesco Ottaviano, prêtre, docteur en droit, étudiant toujours au séminaire de Milan tout en donnant des cours particuliers au fils d'une noble famille est sommé par le Général Gentili de rejoindre la Corse[53]. Il fait au passage la connaissance de Gian Quilico à Livourne qu'il nomme employé de l'administration militaire, préposé aux fourrages, dès son arrivée à Macinaggio[54].

Le Directoire demande à deux commissaires Christophe Saliceti et André François Miot, sur proposition de Bonaparte, d'effectuer ce qu'il appelle encore dans ses mémoires « une mission pénible » en Corse afin d'y rétablir l'administration républicaine après le retrait des Anglais et le retour des troupes françaises commandées par le Général Gentili[55]. Ils ont pour mission d'organiser les deux administrations provisoires du Golo et du Liamone ainsi que les tribunaux de ces deux départements[56]. Paolo Pompei, Giacinto Arrighi, Vincenzo Giubega, Francesco Biguglia et le médecin Giacomo Filippo Corsi sont nommés administrateurs du département du Golo, auquel est rattaché Gian Quilico. Celui-ci remplace à Bastia Paolo Pompei et est nommé directeur des vivres et des viandes. Francesco Ottaviano Renucci qui avait été pressenti par Saliceti est écarté par Miot au profit du docteur Corsi[57]. Gian Quilico nomme, à son tour, Francesco Ottaviano directeur de l'administration des registres d'achat des bêtes de boucherie et des quantités de viande distribuée[58].

- 1797 : Gian Quilico, Président de l'administration municipale du canton de Bastia

Gian Quilico Benedetti participe au recrutement des instituteurs du département du Golo par un jury composé de notables acquis aux idéaux de la Révolution. Si l'État peut encourager la création d'écoles primaires, il se doit d'en confier le contrôle et la surveillance quotidienne aux notables locaux. Le recrutement reçoit l'assentiment des administrateurs centraux du département dont Gian Quilico Benedetti qui valide et paraphe les arrêtés de nomination des instituteurs[59].

Par ailleurs, Gian Quilico contribue à apaiser les troubles causés par une conspiration pro-paoliste. Le Conseil des Cinq-Cents, réuni en séance le 27 octobre 1797, rapporte par l'intermédiaire du député Barthélémy Arena qu'une conspiration pro-paoliste est déjouée le 4 septembre 1797 à Ile-Rousse par Gian Quilico Benedetti. En effet, un groupe d'insurgés après avoir foulé au pied la cocarde nationale et crié « Vive Paoli », fait feu sur les gendarmes dépêchés par le président du tribunal correctionnel de Calvi. L'administration centrale commissionne Gian Quilico afin

d'apaiser les troubles, ce dont il s'acquitta avec zèle, sagesse et courage. L'action conjointe de Gian Quilico et des grenadiers de Calvi met rapidement fin à la sédition. Sur proposition d'Arena, le procès-verbal de la séance du 27 octobre 1797 du Conseil des Cinq-Cents délivre une mention honorable à la conduite républicaine de l'administration du Golo et du citoyen Benedetti[60].

En novembre 1797, Gian Quilico Benedetti est élu président de l'administration municipale du canton de Bastia, poste correspondant à celui de maire[61].

- 1798-1799 : entrée de Gian Quilico dans l'administration centrale du Golo

Le 21 mars 1798, Gian Quilico entre dans l'administration centrale du Golo, élu en tant que commissaire du pouvoir exécutif. C'est un excellent patriote, un véritable français et un authentique républicain[62]. Les membres les plus éminents de cette administration au « cursus républicain » sont Vicenzo Giubega, Gian Quilico Benedetti et Giacinto Arrighi (cousin de Bonaparte)[63].

L'administration est chargée d'une tâche pénible et désagréable, l'exécution du décret sur le désarmement général de l'île, ordonné par le Directoire après la révolte dite « a crucetta » qui a consisté début 1798 en des émeutes qui ont éclaté dans les deux départements de Corse. Les insurgés arborent une petite croix blanche sur leurs vêtements (a crucetta) et se rebellent contre l'autorité en place. Les vieux ressentiments anti-français ressurgissent teintés d'une volonté diffuse d'un retour au paolisme. Deux batailles capitales opposent Corses et Républicains à Borgo et à Murato qui se traduisent par de sévères mesures de répression[64]. Certains citoyens se soumettent sans protester et rendent leurs armes, tandis que d'autres les cachent, indiquant qu'ils n'en possédaient pas[65]. La répression dure toute l'année 1799 et Gian Quilico est réélu au poste de commissaire du pouvoir exécutif.

Il tire d'un mauvais pas son ami Francesco Ottaviano Renucci, alors également commissaire du pouvoir exécutif. Accusé faussement d'être un émigré (personne ayant quitté clandestinement la France durant les troubles révolutionnaires, soit pour combattre la Révolution, soit pour échapper à la mort) par ses adversaires politiques, et menacé d'être arrêté, il est sommé de démissionner par un commissaire du Directoire. Renucci refuse et s'adresse à Gian Quilico, qui l'assure de son entier soutien. Les amis, armés, convainquent le Général Ambert d'édicter un arrêté déclarant la cité en état de siège, ce qui interdit d'émettre un mandat d'amener ou d'arrêt, quel qu'il soit, sans l'authentification de sa signature[66].

Renucci raconte que Gian Quilico sait rendre la pareille au général : « En septembre 1799, l'administration du Golo fut mise en difficulté. La garnison de Bastia n'a pas d'argent, manque de nourriture, de chaussures et de vêtements. Une mutinerie éclata parmi les soldats, hormis les officiers, qui se regroupèrent place Saint Nicolas, provoquant une grande inquiétude parmi les citoyens. Après que le général Ambert a refusé de parler aux mutins, l'administration décida de déléguer Gian Quilico Benedetti auprès de la garnison insurgée. Celui-ci, très courageusement et avec beaucoup de diplomatie, s'adressa à la garnison en la persuadant que le meilleur moyen d'obtenir de l'aide était de présenter ses doléances auprès de l'administration du département, de faire confiance à celle-ci. Il rappela que l'administration du département était composée de républicains, disposés à partager le pain. A l'écoute de cette voix affectueuse, les troupes se dispersèrent docilement et rejoignirent leurs quartiers. Quelques heures plus tard, le général Ambert accompagné de divers officiers se présenta dans la salle des séances et brossa à l'administration du Golo un tableau émouvant de la détresse des soldats, en implorant son aide. L'administration, en accord avec la municipalité de Bastia, décida le 4 septembre 1799 qu'un emprunt de 300 000 francs serait octroyé sans délais par les marchands et les citoyens les plus généreux, à titre d'avance. Le remboursement se ferait sur les impôts directs alors perçus, et sur les impôts indirects du greffe, des douanes et des biens nationaux. Le prêt fut consenti, et les prêteurs intégralement remboursés »[67].

- 1800 : Gian Quilico Benedetti, conseiller de préfecture sous le Consulat

Bonaparte, après le coup d'état du 18 brumaire (9 novembre 1799) devient premier Consul, et une nouvelle Constitution organise le régime du Consulat le 13 décembre. L'organisation de la France est modernisée, avec la création des préfectures et la nomination à leur tête des préfets par la loi du 17 février 1800[68]. Chaque département est administré par trois organes : le préfet, le conseil général de département et le conseil de préfecture[69].

L'organisation de la préfecture du Golo est mise en place le 3 juin 1800, avec à sa tête Antoine-Jean Pietri, qui procède rapidement à l'installation de ses collaborateurs. Dans l'intervalle, les anciennes administrations centrales ont continué de fonctionner. Une continuité que l'arrivée des préfets n'interrompt pas. Le premier magistrat du département conserve comme auxiliaires la plupart des agents des anciennes administrations centrales. Il est entouré d'hommes du pays qui, de surcroît, connaissent bien les affaires administratives du département. Malgré les nombreuses difficultés rencontrées, la volonté d'inscrire l'administration de l'île dans le schéma global de la réforme de l'an VIII, d'en respecter l'esprit, est certaine. Gian

Gian Quilico Benedetti, arrière-grand-père de Paschal Grousset

Quilico Benedetti, ex-administrateur, est nommé conseiller de préfecture à Bastia[70].

Aucun document n'atteste jusqu'en quelle année Gian Quilico Benedetti a exercé sa fonction de conseiller de préfecture. Il est probablement mort après 1808, vers 1811. Son acte de décès n'a pas été retrouvé.

Marie-Christine Collomb-Clerc

[1] François Demartini. *Armorial de la Corse*. Ajaccio : A. Piazzola, 2003, p. 110.
[2] Lettre d'Henry Corazzini, page 4.
[3] François Demartini. *Op. cit.*, p. 110.
[4] Lettre d'Henry Corazzini, pages 8 et 9.
[5] https://cronicadiacorsica.pagesperso-orange.fr/Repertoire/RepertoireC.html
[6] Lettre d'Henry Corazzini, page 5.
[7] Lettre d'Henry Corazzini, page 6.
[8] Lettre d'Henry Corazzini, page 7.
[9] Lettre d'Henry Corazzini, page 6.
[10] Francesco Ottaviano Renucci. *Memories (1767-1842)*. Ajaccio : A. Piazzola, 2004, p. 186.
[11] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 236-237.
[12] François Demartini. *Op. cit.*, tome 2, p. 227.
[13] François Demartini. *Op. cit.*, tome 2, p. 226.
[14] François Demartini. *Op. cit.*, tome 2, p. 227.
[15] Emilie Grousset. *Cahier de souvenirs*, avril 1921, p. 11. Archives familiales Trébuchet-Romieu.
[16] Emilie Grousset. *Cahier de souvenirs*, avril 1921, p. 13 et 14.
[17] Abbé Camille Abeau. *Vie du Bienheureux Theophile de Corte. Prêtre des Mineurs de l'Observance de Saint François*. Paris : P. Téqui, 1896.
[18] François Demartini. *Op. cit.*, tome 2, p. 226.
[19] *Bastia-Journal*. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32710201z/date&rk=42918;4. Lundi 14 et mardi 15 février 1898.
[20] François Demartini. *Op. cit.*, tome 2, p. 53.
[21] Emilie Grousset. *Op. cit.*, p. 1.
[22] Emilie Grousset. *Op. cit.*, p. 14.
[23] Emilie Grousset. *Op. cit.*, p. 1.
[24] Christian Ambrosi. « Pascal Paoli et la Corse de 1789 à 1791 ». *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 2, n°2-3, juillet- septembre 1955, p. 171. https://www.persee.fr/doc/rhmc_0048-8003_1955_num_2_3_2616
[25] http://traculinu.e-monsite.com/pages/patrimoine/la-pieve-et-la-revolution-francaise.html
[26] Christian Ambrosi. *Op. cit.*, p. 171.
[27] Abbé Letteron. *Correspondance du Comité Supérieur siégeant à Bastia du 2 mars au 1er septembre 1790*. Bastia : Ollagnier, 1894. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4800649.texteImage
[28] http://comtelanza.canalblog.com/archives/2014/10/23/30822329.html
[29] Christian Ambrosi. *Op. cit.*, p. 172.
[30] Christian Ambrosi. *Op. cit.*, p. 175.
[31] https://www.corse-du-sud.gouv.fr/la-liste-des-prefets-a37.html
[32] Abbé Letteron. Op. cit.
[33] Christian Ambrosi. *Op. cit.*, p. 172.
[34] http://www.histoirepassion.eu/?1790-Quand-les-departements-portaient-des-noms-de-provinces
[35] https://www.herodote.net/La_Revolution_francaise-synthese-66.php
[36] https://www.corsematin.com/articles/histoire-napoleon-fuit-la-corse-en-1793-les-causes-du-desamour-paoliste-
[37] https://adecec.net/parutions/la-r%C3%A9volution-fran%C3%A7aise-et-la-corse.html
[38] https://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9dition_de_Sardaigne
[39] https://adecec.net/parutions/la-r%C3%A9volution-fran%C3%A7aise-et-la-corse.html
[40] Pièces et documents divers pour servir à l'histoire de la Corse pendant la révolution française recueillis et publiés par l'Abbé Letteron. *Op. cit.*, tome 1, p. 299 à 300.
[41] Pièces et documents divers pour servir à l'histoire de la Corse pendant la révolution française recueillis et publiés par l'Abbé Letteron. *Op. cit.*, tome 1, p. 449 à 451.
[42] https://www.corsematin.com/articles/histoire-napoleon-fuit-la-corse-en-1793-les-causes-du-desamour-paoliste-80424
[43] *Collection Générale des lois, proclamations, Instructions et autres actes du pouvoir exécutif avec tables chronologiques et table méthodiques des matières tome quinzième*, juillet-septembre 1793. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96066021
[44] *Di Corsica, scritta da F. O. Renucci*. Tomo primo. Bastia : Fabiani, 1833, p. 389. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6558351m.texteImage
[45] *Collection Générale des lois, ... Op ; cit.*, Convention Nationale du 9 au 11 août 1793.
[46] https://fr.wikipedia.org/wiki/Royaume_de_Corse_(1794-1796)
[47] François Demartini. *Op. cit.*, tome 2, p. 236.
[48] Michel Vergé-Franceschi. « Pascal Paoli, un Corse des Lumières ». *Cahiers de la Méditerranée*, 72/2006, p. 97-112, §23. https://journals.openedition.org/cdlm/1162
[49] Emilie Grousset. *Op. cit.*, p. 12 et 13.
[50] http://www.nuvellaghju.fr/Ils-ont-fait-notre-Histoire/pasquale-paoli.html
[51] https://www.corsicamea.fr/personnages/elliot.htm
[52] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 192. Chapitre XV – Les Anglais abandonnent la Corse – Préparation de départ et arrivée dans l'île.
[53] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 177-178. Chapitre XIII – Mon départ de Milan.
[54] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 193. Chapitre XV – Les Anglais abandonnent la Corse - Préparation de départ et arrivée dans l'île.
[55] http://accademiacorsa.org/?page_id=198
[56] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 196. Chapitre XV – Les Anglais abandonnent la Corse - Préparation de départ et arrivée dans l'île.
[57] http://accademiacorsa.org/?page_id=198
[58] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 197. Chapitre XV – Les Anglais abandonnent la Corse - Préparation de départ et arrivée dans l'île.
[59] Eugène Gherardi. *Les Lucciardi une famille corse de poètes et d'instituteurs*. Ajaccio : Albiana, 2011. Chapitre Anton Sebastiano Lucciardi versus Prete Biasgiu, p. 27.
[60] *Gazette Nationale ou le Moniteur Universel*, volume 19, 1797. https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb34452336z/date
[61] Janine Sérafini-Costoli. *Bastia Regards sur son passé*.

Boulogne-Billancourt : Editions Berger-Levrault, 1983, p.154 et glossaire p. 291.

[62] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 236.

[63] Francis Pomponi. « La Corse sous le signe de la contre-révolution (1797-1800) ». *Études corses*, n°27, 1986, p. 107.[64] http://shenandoahdavis.canalblog.com/archives/2014/03/02/29341923.html

[65] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 242

[66] Francesco Ottaviano Renucci. *Op. cit.*, p. 249-251

[67] *Di Corsica, scritta da F. O. Renucci.* Op. cit., p. 143.

[68] Nathalie Goedert. « La Corse et l'exception administrative : les premiers pas de l'administration préfectorale ». Revue administrative, n°320, mars-avril 2001, p. 118.[69] https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_du_28_pluvi%C3%B4se_an_VIII

[70] Nathalie Goedert. *Op. cit.*, p.125 et note n°69.

Quelques données d'État civil : l'annexe ci-après correspond à l'acte de mariage rédigé en italien de François Jean Thomas Benedetti (fils de Gian Quilico, grand père de Paschal Grousset) et Anna Francesca de Morati (grand-mère de Paschal Grousset) ; les informations jointes correspondent aux données extraites de http://archives.isula.corsica/Internet_THOT/FrmSommaireFrame.asp - Etat civil - Corte et concernent les oncles et tantes de Paschal Grousset ainsi que ses grands-cousins cousines.

François Benedetti (1796 - 25/11/1861) et Anna Francesca de Morati (1799 - 22/09/1862 http://archives.isula.corsica/Internet_THOT/FrmSommaireFrame.asp Etat civil - Corte) se marièrent le 9 février 1817 à Murato. Ils eurent 4 enfants, tous nés à Corte :

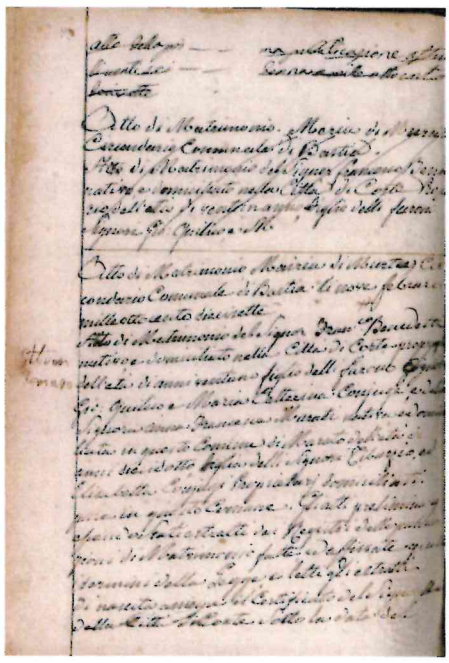
- Jean Quilic le 16 juin 1822 (*Cote 12 num 1430)* ; Marié à Corte à Marie Madeleine Mariani le 28 novembre 1849 (*Cote 12 num 1439 Acte n°280*) ; Décédé à Aix-en-Provence le 1er février 1868 (*Cote 12 num 1454 - Acte n°139)*

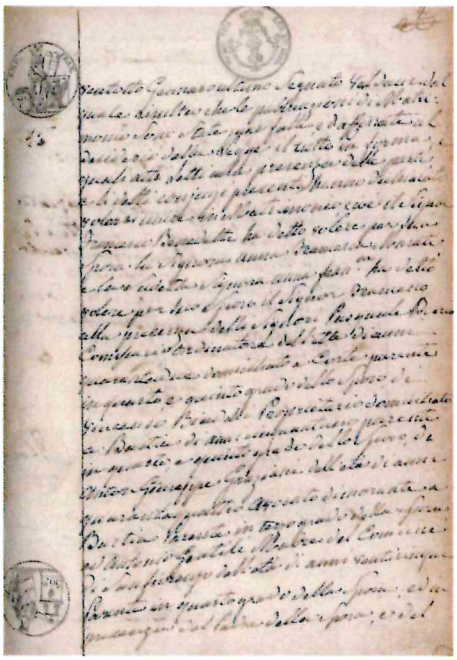
- Marie Catherine Lillina née le 9 mai 1825 – mère de Paschal Grousset – (*Cote 12 num 1431*) ; Mariée à Corte le 26 avril 1843 à Jean Alexandre Grousset (*Cote 12 num 1437 Acte N° 106*) ; Décédée le 6 novembre 1872 à Paris 9ème *(Cote V4E 3494 Acte n°1292* - Acte de décès archives de Paris n°1292*)*

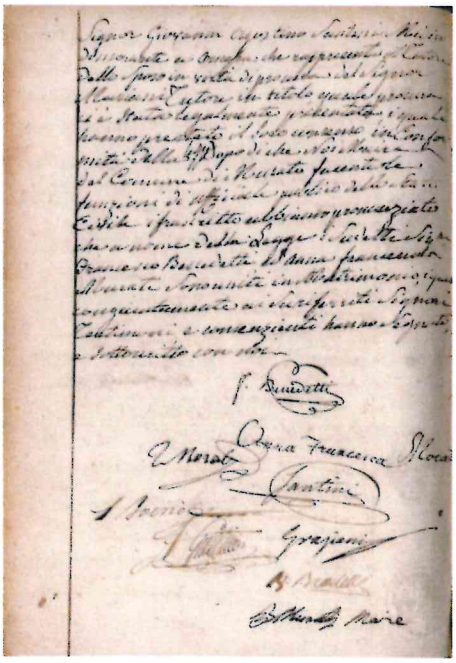
- Elisabeth Sophie née le 14 mai 1831 (*Cote 12 num1433 Acte n°91)*

- Marie Elisabeth née le 25 mai 1835 à Corte *(Cote 12 num 1434 Acte n°99) ;* Mariée le 20 avril 1862 à Jean Martin Bonavita (*Cote 12 num 1448 Acte N°109)*

Joseph Benedetti (28/10/1800-26/05/1876), fils cadet de Gian Quilico Benedetti, grand-oncle de Paschal Grousset, et Marie Elise Filippini (?-27/03/1885) se marièrent le 31 décembre 1823. Ils eurent 6 enfants, tous nés à Corte :







- Jean Quilic Dominique né le 10/10/1824 – *(Cote 12 num 1430)* ; Marié à Marguerite Tomasi ; Décédé le 05/02/1898 *(Cote 12 num 1528 – Acte n°24)*

- Ange Michel né le 27/09/1827 *(Cote 12 num 1431)* ; Décédé le 29 /11/1870 à Paris *(Cote 12 num 1457 – Acte n°414)*

- Antoine Dominique né le 20/02/1830 *(Cote 12 num1433 – Acte n°41)*

- François Auguste né le 09/07/1832 *(Cote 12 num1433 – Acte n°99)* ; Décédé le 20/09/1891 *(Cote 12 num 1513 – Acte n°137)*

- Marie Catherine Leatizia née le 01/06/1836 *(Cote 12 num 1435 – Acte n°99)*

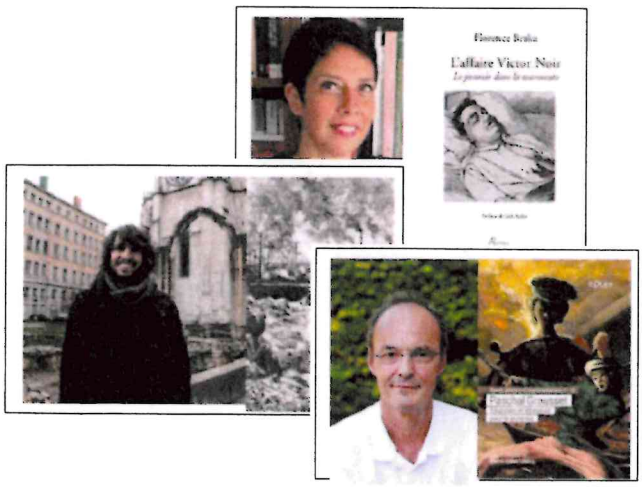
- Marie née le 19/06/1844 *(Acte de naissance non retrouvé)* ; Décédée le 20/06/1844 *(Cote 12 num 1437 – Acte n°126)*

2ème webinaire *La Belle Epoque au Temps de Paschal Grousset*

Deuxième du cycle annuel de conférences pluridisciplinaires autour de Paschal Grousset et de son œuvre, ce webinaire a été organisé en mode hybride, à la fois en présentiel et à distance, Il s'est déroulé le **Jeudi 10 mars 2022 de 18h30 à 20h30**

Intervenants:
Florence Braka, historienne
Kevin Pelladeaud, universitaire
Pierre-Alban Lebecq, historien

Ont été évoquées l'Affaire Victor Noir, les cités urbaines dans l'oeuvre d'André Laurie, et la représentation du sport en Angleterre, selon Paschal Grousset.



Compte-rendu Assemblée Générale 2022

La Médiathèque de Sèvres, détentrice d'un fonds unique sur l'éditeur Pierre-Jules Hetzel, a rendu hommage en mai 2022 à l'un des illustrateurs phares d'André Laurie, George Roux, en lui consacrant notamment un colloque et une très belle exposition, à l'occasion de la publication du 6ème catalogue réalisé par la médiathèque avec le concours de Robert Soubret, auquel se sont joints de nombreux spécialistes.

En amont des riches communications faites au colloque, la SGLD a tenu son Assemblée Générale le 14 mai et a pu bénéficier d'une présentation de documents emblématiques du fonds Hetzel par Marie-Véronique Morvan, directrice de la médiathèque et Eric Hébert, bibliothécaire.

L'organisation de cette journée d'une grande qualité a débuté par une passionnante visite de la maison familiale Hetzel située près de Meudon Bellevue dans un parc nommé « Le domaine des oiseaux », conduite par Virginie Laffon, descendante par alliance de la famille du célèbre éditeur du XIXème siècle, et commentée par Joëlle Brunemer, ancienne directrice de la médiathèque, à l'initiative de la création du fonds Hetzel.

Le lendemain matin, les membres de la SGLD ont pu revenir à Sèvres visiter la Musée national de la Céramique.

